

OPELOUSAS:

SAMEDI matin. : : 15 AVRIL, 1882.

Le monde est partagé en deux catégories; les dupes et les dupés. Il est plus avantageux d'être de la première, mais il est plus propre d'être de la seconde.

L'excitation provoquée, parmi les Mormons, par la loi contre la polygamie, se calme peu à peu. Les saints espèrent qu'ils ne seront pas troublés. Il est probable, cependant, que la mise à exécution de la loi soulèvera quelques difficultés.

L'émigration européenne prend, cette année, des proportions extraordinaires. En mars, 44,000 émigrants ont débarqué à New-York. Le nombre des émigrants arrivés dans le dernier trimestre est de 73,433; sur ce total, les Italiens figurent pour 7,293.

Les Chiliens ont emporté chez eux toute la partie matérielle d'un chemin de fer, rails, locomotives et "cars," enlevé au Pérou, et ils semblent heureux de la modération qu'ils ont montrée en n'emportant pas aussi le sol sur lequel était construit le chemin.

Timoléon, qui a doublé trois fois le cap matrimonial, présente ses quatre enfants au Directeur du Grand Almanach.

—Sont-ils tous du même lit? demande celui-ci.

—Non, répond l'aimable idiot, le jeune est né sur un canapé.

Nominations Importantes.

Le Président a envoyé les nominations suivantes au Sénat:

H. M. Teller, secrétaire de l'intérieur;

Wm. Chandler, secrétaire de la marine;

Wm. Hunt, Lne., ministre en Russie.

Suicide.

New York, 2 avril. Cornelius S. Vanderbilt, frère de W. H. Vanderbilt, qui conteste le testament de son père, le comte Vanderbilt, vient de se suicider en se faisant sauter la cervelle. Le coroner, averti, a permis la levée du corps. Le suicide a été commis à l'hôtel Glenham.

Nos craintes étaient malheureusement trop fondées, et Mr. Charles O. Durand s'était noyé mardi de la semaine dernière, dans le bois. On a retrouvé son corps dimanche, à trois milles de sa résidence. Mr. Durand était un citoyen utile et un rude travailleur, et son absence laisse un vide dans la communauté. *Observateur de St. Martinville, 8 Avril.*

Un journal de New-York dit: "qu'hier, au No 18 de la rue Matt, Tom Lee a donné un banquet à 40 de ses concitoyens du Céleste Empire. Il est député sheriff et le chef des Chinois de New-York. Sa femme est une Allemande qui, dernièrement, lui a donné un fils, héritier de sa fortune estimée à \$50,000. C'est pour célébrer cet événement que Lee a donné la fête.

Au temps jadis, peut-être encore de nos jours, quand il pleuvait un Mikado d'ordonner la mort d'une des seigneurs de son empire, il avait son pén de Pen prévenir d'une manière solennelle. Alors le seigneur donnait un grand banquet à toute sa famille; puis le lendemain, la rasade de l'adieu éternel eue en compagnie de ses proches, dans une salle toute drapée de blanc, il s'étendait sur un blanc coussin, ayant d'un côté ses parents, et de l'autre deux officiers de S. M. le Mikado. C'était la dernière scène de l'auguste cérémonie du Harikari. Il y avait trois maîtres d'y mettre fin: ou le patient s'enfonçait proprement dans la poitrine un poignard que lui présentait un des officiers du Mikado, ou il se bornait à lever le poignard en l'air, et un de ses parents, placé derrière lui, le décapitait du mieux qu'il pouvait au moyen d'une épée; ou il se contentait de s'égratigner un peu avec le poignard et le parent à l'épée s'achèveait. Ensuite il ne restait plus qu'à procéder aux funérailles, les quelles étaient toujours en rapport avec le rang de l'illustre défunt.

L'inondation.

[Abeille de la Nlle-Orléans, 6 Avril.]

La situation s'améliore. L'eau baisse, dans des proportions rassurantes dans la partie inondée de la rivière Black et de celle du Tensas.

Dans la région du Têche et de l'Atchafalaya, et dans celle du sud de la Louisiane, on remarque de changement dans le sens du mieux.

A Grosse-Tête, l'eau monte et la détresse est grande. Le bayou Lafourche est sur le point d'être envahi.

Les eaux montent toujours dans le bayou Têche; à la Nouvelle-Ibérie, de 2 pouces; à Franklin, de 5 pouces; à Morgan City, de 3 pouces. La misère est grande dans cette partie de notre Etat. Les champs de cannes, qui promettaient une récolte abondante, sont stérilisés, mais c'est surtout la ville de Morgan qui souffre de l'inondation. Les dernières nouvelles font le tableau le plus attristant du sort des malheureux habitants de cette nouvelle ville. L'eau monte jusqu'aux premiers étages des maisons. On craint qu'elle ne s'élève encore. Aussi loin que la vue peut s'étendre, on n'aperçoit que les effets du débordement général.

Quoique la dernière atteinte, la partie sud de la Louisiane n'est pas la moins malheureuse. L'entassement des eaux qui coulent du nord, l'ont transformée en une vaste mer. Que de richesses perdues dans cette région, la plus fertile, la plus productive de notre Etat!

On n'a plus à redouter les conséquences d'une crue, mais que de temps ne faudra-t-il pas, pour que l'eau, qui a envahi nos terres basses, finisse enfin par les laisser à sec! Tandis que, sur toute la ligne de l'inondation, au-dessus de la crevasse de la Pointe-Coupée, les eaux, en baissant, laissent au planteur l'espoir de la reprise des travaux, nos paroisses du sud luttent, sans succès, contre le fleuve.

Voici, d'après les nouvelles d'hier soir, la situation:

Des vieilles fortifications de Morgan City, où l'eau monte de 20 pouces par 24 heures, il est impossible de découvrir un pouce de terre qui ne soit inondée. Les animaux ont pris refuge dans ces fortifications, élevées au-dessus du sol.

De l'habitation Riochoe, à six milles au-dessus de Pattersonville, jusqu'au golfe du Mexique, le fleuve a tout envahi.

Les affaires sont suspendues, les magasins fermés. L'eau s'élève, dans le village, de deux à sept pouces.

Elle est à une hauteur de 34 pouces au-dessus de l'inondation de 1874; de 22 pouces au-dessus de celle de 1876; de 11 pouces au-dessus de celle de 1828.

[Abeille de la Nlle-Orléans, 7 Avril.]

L'eau a monté de quatre pouces à Morgan City. Cette malheureuse ville reste envahie, et ses habitants sont forcés de se retirer dans les étages supérieurs de leurs maisons. Elle semble surgir du milieu d'un lac, sans communications possible avec le reste de l'Etat, privée de nouvelles que la poste lui apportait autrefois.

Franklin a échappé à l'inondation. L'eau, dans la région du Têche s'étend sur des régions qu'elle avait épargnées jusqu'ici. On a remarqué que le Têche a cessé de monter, ce qui semble indiquer que le plus fort de la crise est passé.

Les dernières nouvelles de Morgan City indiquent une aggravation dans la situation. L'eau monte toujours, et du haut de leurs balcons, les habitants pèchent à la ligne. Les serpents abondent. La Revue a déjà changé de bureaux plusieurs fois, et l'unique boulangerie qui ait échappé à l'inondation est obligée de suspendre son service. La détresse augmente, ainsi que les demandes de secours. Quelques familles campent sous la gare du chemin de fer, entourées de leurs vieillies qui leur servent de nourriture. On s'attend à ce que l'eau ne se retire pas avant trois jours.

Le steamer "John Wilson" apportera aux 2123 victimes de l'Atchafalaya, 32,025 rations. Par le même bateau, on a envoyé au Bayou des Glaives, 69,000 rations pour 4379 personnes atteintes de tout.

L'inondation.

[Abeille, 8 Avril.]

Tout s'améliore dans le haut Mississippi; tout devient pire dans les paroisses du centre et du Sud de la Louisiane.

Pas de craintes de nouvelles crevasses au-dessous de l'embouchure de la Rivière Rouge, et le Bayou Sara a baissé de deux pieds. Voilà pour le Nord. Au Sud, l'Atchafalaya a continué à monter, et la situation à Morgan City est si mauvaise que les habitants fuient, demandant aux régions épargnées une sécurité qu'ils ne trouvent plus chez eux.

A Franklin, le Têche reste stationnaire, mais il monte à la Nouvelle-Ibérie.

Se déversant de là dans le Bayou Salé à Centreville, ses eaux ont envahi la région de Vermillion; elles se sont élevées de 2 pieds en 24 heures.

Terrebonne souffre aussi du fléau; la plupart de ses belles habitations sont sous l'eau, et le village de Houma est sérieusement menacé.

L'eau qui s'échappe par la crevasse de Grosse Tête cause des dommages considérables dans la paroisse Ascension.

L'attention se concentre sur la malheureuse ville de Morgan City où les résidents sont menacés de voir leurs maisons et eux-mêmes emportés par le courant.

Le pont du chemin de fer à travers la baie de Berwick à l'apparence d'un ponton, mais il résiste à la pression de l'eau. Tout est submergé autour de lui.

La plupart des habitants disent que leurs pertes sont énormes. Les travailleurs se retirent dans les usines où ils élèvent des plateformes afin de se mettre à l'abri. On voit de ces échafaudages jusque dans les cheminées pour les bagasses. Ils chantent des cantiques et demandent la protection divine. Une des plus poignantes pertes est celle des citernes; plus d'eau fraîche.

A Port Allen le fleuve baisse. On remarque qu'il est ainsi tout le long du fleuve.

[Abeille, 9 Avril.]

Nous ne pouvons guère que nous répéter quant aux régions inondées. Le fleuve baisse, mais lentement, pas assez pour ne pas alimenter, par les différentes crevasses qui se sont produites sur ses bords, les eaux qui convrent une grande partie du Sud de la Louisiane. Cependant, dans le Nord de la Louisiane, les terres émergent peu à peu des eaux qui les couvrent; on suppose qu'elles seront rendues aux travaux agricoles vers le 1er mai.

Les eaux diminuent aussi dans les parties Nord de l'Atchafalaya. On s'attend à voir les terres abandonnées par le fleuve dans deux semaines. L'eau monte encore dans le Bayou Têche, mais à Morgan City, elle est stationnaire, ce qui est le signe d'une baisse prochaine. On est généralement d'opinion que la crue a atteint une hauteur qu'elle ne dépassera pas, et qu'elle diminuera de jour en jour.

L'eau coule dans les rues de Vidalia, et c'est par les fenêtres qu'on entre dans les étages supérieurs des maisons. Les commissaires sont à l'œuvre et les provisions arrivent en quantités considérables.

On le voit, la situation est loin de s'améliorer dans la partie sud de la Louisiane, précisément dans les paroisses les plus productives.

L'inondation que subit aujourd'hui une grande partie de la Louisiane rejette dans les contingents d'un avenir incertain la plupart des projets que des intelligences généreuses et patriotiques avaient formés pour le relèvement de notre Etat. Ces projets sont forcément abandonnés en attendant que la situation s'améliore. Peut-être vaut-il mieux qu'il soit ainsi.

Les fonds mis par le gouvernement général aux mains des ingénieurs chargés des aménagements à faire au cours du Mississippi, peuvent, s'ils sont employés avec intelligence et désintéressement, créer une situation telle que la Louisiane sera, désormais, à l'abri du fléau; alors l'abondance vous viendra avec les capitaux du Nord, d'abord, et avec l'émigration ensuite. C'est une question de temps.—Abeille.

L'inondation.

Quelle ruine! Quelle désolation!

Il faut avoir vu ce désastre pour s'en faire une idée, et l'on revient épouvanté et découragé de ce spectacle navrant.

La prairie est un lac immense, dont les lames fouettent sans pitié les bâtisses qu'elles démolissent, les barrières qu'elles détruisent: on ne voit que débris emportés par le courant.

Quelques unes des fermes ont été complètement dévastées; il ne restera pas une barrière pour en marquer l'endroit. Les maisons ont été enlevées, et celles qui ont résisté jusqu'à cette heure à la pression de l'eau sont presque totalement submergées et ne laissent apercevoir que leur toiture.

Hier encore, tout souriait dans ces fermes. La récolte était belle et promettait riche moisson; les maisons étaient pleines du rire et du babil des enfants; le malheur est venu fondre sur ces doux nids, et il ne reste plus rien de tout ce qui rendait ces pauvres gens heureux. Aujourd'hui tout est silencieux, tout est désolé.

Comme un vaste linceul argenté, l'eau recouvre ces champs et ces maisons. C'est triste comme la mort.

Nuit et jour de nombreux troupeaux défilent le long de nos rues et gagent les terres hautes. Des chariots chargés de meubles arrivent de tous côtés. Ce spectacle rend encore plus triste et sombre le tableau de nos misères.

Jamais inondation n'a été plus désastreuse que celle-ci, et l'eau monte toujours. Elle se précipite en torrents dans le Têche à l'habitation DeClonet. Le chemin public à cet endroit est un lac de cinq pieds de profondeur.

Dans certains clois, il y a huit pieds d'eau.

Les pauvres inondés se sont réfugiés chez les habitants le long du Têche, avec ce qu'ils ont pu sauver du désastre. Quelques uns n'ont plus de maïs et la misère est grande parmi eux. Il est temps que le gouvernement vienne à leur secours. Il est temps que le gouvernement sache qu'il y a près de quinze cents personnes qui accepteraient ce secours avec reconnaissance. — Observateur de St. Martinville, 8 Avril.

Les piquêtes de serpents font chaque année de nombreuses victimes dans les pays chauds; sans parler des personnes qui restent infirmes, on compte chaque année à la Martinique, sur une population de 125,000 âmes, plus de 50 individus qui meurent à la suite de piquêtes de serpents. En France, dans quelques départements, les blessures faites par les vipères peuvent tuer des chèvres, des moutons, des chiens, des enfants, même en certains cas, des hommes adultes. Un remède assuré contre ce danger serait un bienfait qui mériterait à son inventeur la reconnaissance publique. Ce remède est trouvé, assure M. de Quatrefoies. Il consiste en injections sous-cutanées de permanganate de potasse, au lieu de la piquête et sur les points où se montre l'œdème. C'est un Brésilien, M. de Lacerda, qui a trouvé le procédé. L'injection se fait avec le petit instrument bien connu sous le nom de seringue de Pravaz; le liquide dont on la remplit est une solution au centième de permanganate de potasse.

Pompiers, attention!

Les membres de la Compagnie des Pompiers No. 1 sont par le présent avis avisés qu'une assemblée spéciale aura lieu ce soir (Samedi) à 7 heures, au salon du "Gen," au-dessous du Bureau du Courrier, pour affaires importantes. Par ordre du Président.

L. A. SANDOZ, Secrétaire.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année. S. F. CLARK.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'édition juge à propos de les continuer.

Les candidats aux fonctions publiques doivent payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., ne paraîtront qu'après avis.

Les articles d'une nature non morale (quand tout cela les serait admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

VENTE AU PRIX COUTANT
Pour Cause de Cloture d'Affaires.

Tout le contenu de mon magasin, situé à Washington, Lne., consistant en

Marchandises Seches, Groceries,
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, VERRETERIE, FAIENCE, MERCERIE, BIJOUTERIE, POELLES, ETC., ETC.

Et beaucoup d'autres articles dont l'énumération serait trop longue, le tout formant un des Assortiments les plus complets De Marchandises de toutes sortes dans la Paroisse.

BONS MARCHÉS! Pendant les Quatre-vingt-dix Jours

Qui suivront la date de cet avis, toutes ces marchandises seront vendues au PRIX COUTANT POUR DU COMPTANT. Après cette date mon magasin sera fermé et offert

A LOUER.

Pour les détails, s'adresser au soussigné sur les lieux 14 Janvier, 1882 3m] E. LEMONTEY, Washington.

Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
Un mois..... 1 00

EDITION DU DIMANCHE.
Un an.....\$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.
Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00
Un mois..... 75

Nous publierions deux romans à la fois dans cette édition.

Le journal est envoyé partout aux Etats-Unis, franc de port.

Nous prenons des abonnements à l'édition quotidienne pour un mois, au prix de \$1, et des abonnements spéciaux à l'édition du dimanche, à raison de \$2 par an.

Le numéro du dimanche se composera invariablement de six pages, grand format, et renfermera deux feuilletons, celui en cours de publication, et un second qui ne paraîtra que le dimanche.

ABONNEMENT PAR MOIS.

On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de \$1 en renouvelant à la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année.

FEUILLETON DU DIMANCHE.

L'Abeille du dimanche renfermera désormais un feuilleton spécial dont les chapitres se succéderont régulièrement tous les dimanches et ne paraîtront pas les autres jours de la semaine. Elle contiendra en outre le feuilleton quotidien en cours de publication.

Tout le monde ayant le temps de lire, le dimanche, notre numéro de ce jour est naturellement plus recherché. Nous nous efforcerons donc de le rendre aussi attrayant que possible.

ABONNEMENT A L'ABEILLE DU DIMANCHE.

Un certain nombre de personnes étant obligées de se priver de la lecture de nos journaux pendant la semaine, à cause de leurs occupations, nous croyons leur être agréables en prenant des abonnements spéciaux à notre édition du dimanche. Cette édition se composera de six pages, grand format, et renfermera, outre deux feuilletons, un choix varié de matières intéressantes. Prix de l'abonnement, \$2 par an.

Manufacture de Voitures.

PLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manifester des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charbonnages que ferrées, peintures ou garitures seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en main des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. F. CLARK.
Opelousas, 20 Janvier 1877. 191f.

COUVENT

L'IMMACULEE CONCEPTION,

Sous la direction des

Sœurs Marianites de Ste-Croix,
Opelousas, St. Landry, Lne.

LES personnes de cette Académie recommandées par le lundi, trois octobre. Les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès le premier jour.

DRS. REV. G. RAYMOND, A. M. D. D.
Directeur.
REV. J. F. RAYMOND,
ISIDORE MEEHAN.

LOUIS PUCHEU,

Rue Main, Opelousas,
(Ancien emplacement de Julien Claude.)
MARCHAND DE

Groceries, Provisions,
Quincaillerie, Faïence, Verreterie, Ferblanterie, Utensiles de cuisine, "Granite-ware," Fruits, Etc.

Huiles, Couleurs, Vernis,
Papiers de Salon, et les célèbres Papiers de Cuisine "Charter Oak," et autres.

BUVETTE joignant le magasin, où l'on trouve les meilleurs boissons; aussi, UN SALON DE LECTURE, où l'on reçoit journalièrement des Huitres fraîches, et on les sert dans tous les goûts.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."
Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste, OPELOUSAS.

J'E viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que Marchandises Seches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.

Que j'offre aux prix de la Nouvelle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur nos prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

JULIEN CLAUDE,

Marchand-Commissionnaire,
113 Rue Decatur,
(Entre St. Louis et Toulouse.)
NOUVELLE-ORLEANS,
POUR LA VENTE DES

Oufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,

Et de tous les Produits de la Campagne.

LES ORDRES AU COMPTANT
Sont remplis au plus bas prix du marché.
Fait une Spécialité des Fruits
2 avril-1a

Les Citoyens Français

QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à M. E. T. Fossey & E. L. Fossey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de la cause pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations les plus exactes et les plus complètes, fournies gratuitement.
Mr. E. L. Fossey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Fossey, 4 sept-1f.

WENSON FRIVÉE,

TRÈNE PAR
No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans.

Mr. & Mme M. BELL,
(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

LOUIS VATTER,

MEUBLES,
Rue Duval, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparés. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.
Opelousas, 30 Juillet, 1881. 1f

L. I. TANSEY,

Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11f

F. BOGGILD,

Notaire Public pour la Paroisse Saint Landry.

Bureau à l'Anse Belair.
12nov-1f

ACADEMIE DE STE. MARIE,

Opelousas, St. Landry Lne.
LES classes de cette Académie recommencent le lundi, trois octobre. Les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès le premier jour.

DRS. REV. G. RAYMOND, A. M. D. D.
Directeur.
REV. J. F. RAYMOND,
ISIDORE MEEHAN.

MR. FUZELLIER,

Le professeur bien connu, informe le public qu'il tiendra chez lui, à Opelousas, de 5 à 7 heures du soir, une école où il enseignera les mathématiques, physique, chimie, tenue des livres, et la connaissance des lois françaises et américaines. Conditions—\$2 00 par mois, payables d'avance. On demande une position de tous les jours. Les meilleurs renseignements seront donnés, s'ils sont exigés. 28ja-3m

AVIS.

LES personnes résidant dans la paroisse de St. Landry qui doivent des licences sur leurs professions, occupations ou métiers, en vertu de lois antérieures, sont priées de se rendre au bureau des licences, à Opelousas, le mardi, 11 Mars, 1882, pour payer avant le 1er Avril prochain, 1882, les licences exigées par la loi. Les licences seront collectées avec frais par l'avocat spécialement désigné par le Gouverneur à cet effet.

C. C. DUBON,
Sheriff et Collecteur des Taxes.
Opelousas, 11 Mars, 1882. 1f

BURKE & THOMPSON,
WHOLESALE

GROCERS

IMPORTERS,

No. 66 Tchoupitoulas

AND
No. 11 Commerce Street,
New Orleans

WHISKIES

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY
MAY BE RETURNED

AT OUR EXP